Giuseppe Penone. Respirer l'ombre

Véronique Goudinoux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2357>

DOI : 10.4000/critiquedart.2357

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2000

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Véronique Goudinoux, « Giuseppe Penone. Respirer l'ombre », *Critique d'art* [En ligne], 16 | Automne 2000, mis en ligne le 08 mars 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2357> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2357>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Giuseppe Penone. Respirer l'ombre

Véronique Goudinoux

RÉFÉRENCE

Penone, Giuseppe. *Respirer l'ombre*, Paris : Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, 2000, (Ecrits d'artistes)

- ¹ *Respirer l'ombre*, ouvrage de Giuseppe Penone, a ceci de particulier que, bien que regroupant des notes écrites au cours de plus de trente années, il reprend inlassablement les mêmes objets, dont il offre des perceptions aussi variées que fines et imprévues : entre 1968 et 1999, là où, dans leurs écrits, d'autres artistes nous auront conviés à partager leurs réflexions concernant le musée, l'exposition, l'art passé et présent ou leur propre trajectoire, ce sont, à suivre Penone, toujours autant de montagnes et de forêts, de cascades et de rivières, de jardins et de sentiers qui forment l'essentiel de son propos. Serait-ce donc à une promenade, bucolique ou romantique, que Penone nous invite, proposant par là même des vues insoupçonnées sur une nature aimable ou bien grandiose ? Non. De cela, aucune trace. La question, pour Penone, n'est pas : que puis-je, moi, homme, transmettre de mon expérience *face* à la nature ; mais : puis-je, moi, homme, éprouver *comme* la nature, *à la manière de* la nature ?
- ² La question n'est pas gratuite. Elle est au fondement de la pratique de sculpteur de Penone. Il s'agit d'étudier les phénomènes naturels non pas de *l'extérieur*, mais de *l'intérieur* ; de ressentir, par exemple, « la lente ascension des vapeurs de la terre », ou « les coups, les chocs, les violentes mutilations que la rivière fait aux pierres plus grandes avec le choc des roches plus petites ». A lire ses notes on remarque combien ce sont celles d'un sculpteur et non celles d'un peintre : si les notations de *matières* et d'*actions* y abondent (« l'argile s'effrite, les pierres roulent, s'entrechoquent, glissent, se cassent, dégringolent le long de l'escarpement »), on sera bien en peine d'y relever la moindre indication de *couleur*. *Respirer l'ombre* est certes, à sa manière, un livre d'images, mais les images ne sont pas colorées : elles sont, plutôt, animées et sonores.

- 3 Comment sont nées ces images ? Comme dans le travail même de Penone, elles naissent le plus souvent tactilement. Eprouver les phénomènes, c'est d'abord en prendre connaissance par un contact direct de la peau. Une trace formée par les images que j'ai sur les mains. On peut dire "poser son regard", mais c'est seulement après avoir posé ses mains qu'on pose son regard et le regard perçoit, déchiffre la forme, et la voit avec les empreintes des mains. Un très étrange court texte de 1968, accompagnant un des travaux fondateurs de cette époque, relate comment "le sculpteur" se laisse glisser progressivement le long de la terre jusqu'à y adhérer pleinement : il se trouve alors "coupé en deux par le froid de la terre" et « la sculpture arrive ».
- 4 Que « la sculpture arrive », c'est là tout l'enjeu de cette étude à la fois sensuelle, précise et inventive des phénomènes de la nature, des processus qui les font naître, des formes qui dès lors sont engendrées. Suivant l'homologie sans cesse affirmée entre la création naturelle et la création sculpturale, ce sont ces processus et formes mêmes que Penone transporte dans son œuvre propre, parvenant ainsi à des propositions poétiques et plastiques tout à la fois surprenantes et évidentes, telle cette affirmation de 1975 (concrétisée par la série des *Souffles*) que « la respiration est sculpture » et que « les souffles visualisés avec de la poussière et photographiés (peuvent devenir) vase, grotte, outre ».
- 5 A l'image de son titre, *Respirer l'ombre* est un livre discret et efficace : il offre à qui le découvre de vivre autrement l'argile, les branches, les cailloux, le soleil et le gel. A lire donc, sans plus attendre, dans la belle traduction de Mireille Coste.